

Liberté

Ginette et Yvon rue Gilford

Michel Tremblay

Nos écrivains par nous-mêmes
Volume 25, numéro 1, février 1983

URI : id.erudit.org/iderudit/30410ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN 0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tremblay, M. (1983). Ginette et Yvon rue Gilford. *Liberté*, 25(1), 75-79.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1983

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

MICHEL TREMBLAY

GINETTE ET YVON RUE GILFORD

Simone avait dit à Ginette: «Que j'te voye pas dans maison toé c'matin. Va faire une marche avec Yvon pis prends ton temps. Pis j'veux pas te r'woère avant dîner.» C'était toujours comme ça quand le printemps revenait dans la rue Fabre. Les bourgeons n'étaient pas sortis depuis longtemps et déjà il y avait comme une sorte de tendresse verte que le soleil étendait sur le trottoir, les balcons, la brique. Mais cette année, Simone paraissait pire que d'habitude. Elle était enceinte de quasiment huit mois. Elle n'en pouvait plus de se traîner avec ses savates plates, la face toujours luisante, s'asseyant cinq minutes pour respirer puis se relevant en gémissant pour ouvrir la radio ou aller chercher un verre de Flirt puis se rasseyant encore en criant à Adélard: «Maudit, ferme le feu, tu vois pas que l'eau renverse.» Mais le grand Adélard, avec sa barbe de cinq jours, plongé dans le *Photo-Journal*, se contentait de grogner: «Calvaire, on peut pas avoir la paix.» Simone, toujours enceinte, toujours essoufflée, bouffie de mel-o-rols, de sundaes au caramel et de Kik cola, soupirait en le fixant avec des yeux mauvais. Encore, toujours embarquée pour la famille avec la bénédic-

tion du curé Arthur Deschesne et l'accompagnement des rots d'Adélarde qui lui faisait des petits à la draft lorsqu'il revenait paqueté de la taverne Victoire rue Papineau. «Verrat, Ginette, dépêche-toé, j'veux faire le ménage icitte à matin.» Mais il y avait une autre raison. Ginette venait d'avoir quinze ans, ses seins poussaient, ses jupes de l'automne dernier commençaient à être pas mal serrées et Adélarde, depuis quelque temps, s'était mis à la regarder d'un drôle d'air. «Le maudit écœurant plein de bière.» Elle avait remarqué qu'il avait souvent envie de pisser en même temps que sa fille, se trompait de porte, prenait la chambre de bain pour la dépense. Lui qui aurait jamais rien ramassé dans la maison, pas une bobby pin, pas un morceau du puzzle «Big Ben» tombé de la table de la salle à manger, pas même le maudit *Radio-Monde* qu'elle cherchait pour les photos de Mimi d'Estée, il sortait maintenant sur le balcon en arrière pour rentrer le linge qui avait séché sur la corde, mais ses mains, le maudit sacrament d'cochon, ses mains s'attardaient sur les culottes et les brassières de Ginette. Par ces beaux jours d'avril, alors que les bourgeons des peupliers et des érables de la rue Fabre étaient près d'éclater, Simone sentait le grand Adélarde encore plus nerveux. Elle trouvait tous les prétextes pour éloigner Ginette: au lieu de l'envoyer chercher une pinte de lait chez Sylvia, juste à côté de la ruelle, ou même tout près chez Provost au coin de la rue Gilford ou même chez Soucisse, rien qu'en face, elle lui disait d'aller courir jusque chez Thauvette, rue Gilford passé la rue Papineau vers l'est, ou bien chez Royal, loin dans le bas de la rue Fabre, quasiment au coin de Rachel. Elle ne s'en rendait pas compte. Elle aurait voulu voir Ginette disparaître. Quand elle regardait ses chairs flasques dans le miroir du passage et ce quelque chose d'éteint qu'elle avait maintenant dans les yeux, elle sentait son corps lourd se contracter douloureusement, frissonner presque, et l'image lui revenait d'elle-même, il n'y a pas si longtemps, alors que jeune fille encore, elle rentrait

de travailler de la biscuiterie Sélect et que les hommes de la rue Chambord se retournaient sur son passage. «Une christ de belle plotte», avait dit un jour le bossu du restaurant Guimont.

Mais tout cela était loin déjà. Ginette, en rechignant, excédée par les indolences aigres de sa mère, descendait l'escalier en tirant son frère Yvon. Mais qui l'aurait remarquée, elle? Qui se serait retourné sur son passage? A quoi bon être bien formée, avoir à quinze ans de beaux cheveux et de beaux traits, quand on traîne Yvon qui lui aussi n'arrêtait pas de grossir, qui était devenu si énorme que tout le monde s'arrêtait pour l'examiner. «Un gros ver blanc, câlîce», voilà ce à quoi il ressemblait maintenant. A douze ans! Et entre les jambes, une petite affaire molle comme un petit ver planté sur un ver plus gros. Yvon suivait en pleurnichant comme un bébé. A douze ans, blême, mou et gras, il dépassait déjà les cinq pieds dix. Au début, Simone ne s'était pas trop inquiétée puis elle avait dit à Adélard: «Ç'a pas de bon sens, tu m'as fourrée au porter c'te fois là.» Puis elle était allée montrer Yvon à tous les médecins du quartier: le docteur Laporte, rue Fabre au coin de la ruelle, en face du restaurant Sylvia, puis tous ceux du boulevard Saint-Joseph: le docteur Laberge, le docteur Landreville, le docteur Sans-Regret, le docteur Cholette, au coin de Garnier, de biais avec l'église Saint-Stanislas. Ils s'étaient gratté la tête, avaient dit d'avoir confiance, que ça se réglerait certainement avec l'adolescence. En attendant, Ginette tirait cette baleine blanche sur deux grosses jambes boudinées mais personne ne faisait attention aux bas de nylon qu'elle venait de s'acheter chez Charbonneau au coin de Fabre et Mont-Royal, ni à son chandail rose qui lui moulait les seins et qui la rendait aussi femme, se disait-elle, que Manon Bélair, Gisèle Bergeron, Suzanne Thivierge, Hélène Derome et les deux filles du professeur Thibault. Mais quoi faire avec Yvon? Elle descend jusqu'à l'avenue Mont-Royal, lui achète un sac «jumbo» de

patates frites à la voiture stationnée sur le coin nord-ouest, revient de l'autre côté de la rue, passe devant l'épicerie d'à côté de chez les Eno et les Lemire, n'ose pas s'arrêter chez Sylvia à côté de la ruelle à cause des remarques que feraient les garçons sur sa nouvelle taille, tourne à droite rue Gilford, voit Roger, le livreur, sortir de chez Provost avec une commande de trois boîtes empilées — Roger qui louchait, auquel il manquait une dent au beau milieu de la bouche et qui par l'orifice ainsi constitué chantait toujours le même air sur ces mots curieux : «J'ai deux crayons patents» — continue, salue Gisèle Héту de la main, dépasse la vitrine du boucher Marcel Emard qui lui fait un clin d'œil, s'arrête juste au coin de Marquette, devant le restaurant Charles, là où sur le trottoir il y a toujours une dizaine de gars de la rue Marquette désœuvrés qui jouent aux cennes sur le bas du mur de briques tout en passant des remarques : «Qu'est-ce qui pousse dans un chandail?» Ginette rougit, tire vivement le gros Yvon, revient par le côté opposé de la rue Gilford, s'arrête un moment à la façade de chez Jos Poche, célèbre pour le concours de hamburgers qui avait opposé un soir Bruno Talbot, Les Oreilles Savard et Bric-à-Brac Gauthier (Savard en avait mangé neuf), croise le grand Morrier qui sortait de chez le barbier Sénécal, et se retrouve à son point de départ, sous l'auvent de la boucherie Soucisse. Jean-Paul Soucisse, le fils d'Osias, le propriétaire, lui sourit... C'était la semaine de Pâques. Il y avait des roses de papier piquées dans les fesses de veau, les roues des bicyclettes, les boutonsnières, les sacoches. Les enfants jouaient au moins sur le côté ensoleillé de la rue, là où la glace avait déjà fondu. Yvon voulut s'arrêter pour les regarder. Ginette respira l'air nouveau, sa poitrine neuve se gonfla d'un vague espoir. Ce soir-là, Monique Leyrac chantait avec Jacques Normand au «Bijou», rue Papineau. Manda jouait au «Luxor», rue Mont-Royal au-dessus de Larivière et Leblanc. Qui sait? Avec de la chance, peut-être deviendrait-elle un

jour waitress sur la Main, au «Casino français» par exemple.